



CULTURE

«Hamlet» avec Sandra Hüller, flambant de solitude

La grande actrice incarne un Hamlet isolé face à des parents dévorateurs dans une version novatrice de Johan Simons en allemand surtitré.

Un grand plateau recouvert de linoléum blanc, une lune immense suspendue, et au fond du plateau, un rectangle en acier couleur cuivre à l'aspect aussi métaphysique que le monolithe noir dans *2001, l'Odyssée de l'espace* de Kubrick. Et c'est tout. Le nu n'est pas le vide. De l'espace, il en faut pour accueillir comme il se doit les mots et le mystère de *Hamlet* dans sa douceur âpre, débarrassé de la vindicte, pris dans le seul désarroi. *Hamlet*, ici, c'est la grande actrice Sandra Hüller, qu'on connaît en France plutôt au cinéma dans *Anatomie d'une chute* de Justine Triet et *Toni Erdmann* de Maren Ade, deux films qui lui valurent une foison de prix partout dans le monde. Sandra Hüller, magnifique: le Hamlet qui apparaît sous ses traits n'est ni homme ni femme, et surtout pas une actrice jouant un rôle masculin. Mais plutôt un enfant, et la jeunesse n'est ni jouée ni plaquée, mais immanente du corps de l'actrice. Hamlet est «seul», comme le répète inlassablement l'un des fossoyeurs. Aux prises à des parents inquiétants. Sans gesticulations, sans effusions, sans colère. Ce calme au plateau participe de la grande réussite de la mise en scène du metteur en

scène néerlandais Johan Simons, peu connu dans nos contrées, bien qu'il ait été programmé à Avignon en 2004 pour *la Chute des dieux*, d'après *les Damnés* de Visconti.

Décapée. Les acteurs sont d'abord dans la salle, au premier rang. Et tout le long de la pièce, ils seront appelés (aimantés) par leurs pairs, devant lesquels ils jouent. Les costumes sont actuels, mais intemporels, comme leur partition. Stridence étrange, au commencement, des acouphènes qui remplissent l'espace, l'intime du cerveau, à l'extérieur. Ce qui est beau, dans ce Hamlet soudé d'extraits de *Hamlet-Machine* de Heiner Müller, c'est que les mots sont au centre, mots comme des boules de billards que les fossoyeurs et Hamlet font rouler sur le sol blanc dans le cimetière. Mots qu'on entend en allemand – et on lève la tête pour lire les surtitres – comme s'ils étaient dits pour la première fois.

Hamlet, pièce inédite? C'est en tout cas une vision nouvelle et décapée que propose Johan Simons, sur une terre si dévastée qu'il n'y a plus de plantes, plus d'humains, plus de faux-semblant, plus d'artifices. Seuls cette lune et le monolithe,

l'infinité sur un plateau.

Hamlet sans cri, «une cicatrice dans le cerveau», selon Heiner Müller face à des parents dévorateurs, qui veulent sa mort, encore plus que lui, la leur. Et Ophélie, emploi de jeune fille, si difficile à jouer aujourd'hui, et casse-tête insoluble dans une mise en scène qui gomme les identités genrées? Que faire de la misogynie du texte et de la fameuse injonction: «*Ophélie au couvent*»? La comédienne Gina Haller en fait un alter ego de Hamlet, son ombre chinoise, aux trajets et corps symétriques. Parcours géométrique comme l'image finale: les morts qui un à un montent au plateau, s'allongent et entourent l'espace vide. Qui reste vivant? Telle est l'énigme que doit résoudre Hamlet.

Eclair. Dans cette adaptation, une partie du texte a été coupée, mais pas tailladée, massacrée, comme dans la récente mise en scène d'Ivo Van Hove à la Comédie-Française. A moins de se plonger dans une herméneutique sans fin, *Hamlet* est de toute manière une pièce dont on ne saisit jamais la totalité. Lorsqu'il l'avait montée en 1988, Patrice Chéreau avait fait traduire *Vous avez dit*



Hamlet, de John Dover Wilson, qu'il avait même co-édité. Un ouvrage des années 30, enquête policière pour comprendre ce qui se passe vraiment dans la pièce et les aider, lui et sa troupe, à la lire. Grande classe de Johan Simons dont le spectacle, passé comme un éclair,

aux Amandiers à Nanterre, a lui aussi cette absence de surplomb. Et dont on espère qu'il continuera à voyager en France ou ailleurs.

ANNE DIATKINE

HAMLET de Shakespeare, avec des extraits de *Hamlet-Machine* de Heiner Müller, mise en scène

de **JOHAN SIMONS**
jusqu'au 15 mars au théâtre
des Amandiers à Nanterre.



Sandra Hüller, un-e Hamlet sans identité genrée. PHOTO JU BOCHUM

